



Rendez-vous des Confinés

TOUS LES MARDIS DE 10H30 À 12H00 PENDANT LE CONFINEMENT

Un rendez-vous hebdomadaire pour échanger sur ce qui se vit dans les structures du réseau 85 et au coeur des territoires.

Retour sur ces 5 rendez-vous :

Rencontre du 13 novembre :

Le constat tout d'abord qu'après une semaine de confinement, le niveau d'activité était identique à celui de la fin du premier. Nouvelle preuve de la réactivité des centres sociaux et espaces de vie sociale qui ont su tirer la richesse des enseignements de l'expérience passée. Mais aussi questionnement sur la manière de transformer des pratiques traditionnelles afin qu'elles soient accessibles au plus grand nombre, non seulement lors d'épisodes comme celui que nous connaissons actuellement, mais aussi lors de phases de rupture de vie.

Une autre question importante autour du maintien du lien social. On l'a vu, les choses sont relativement aisées pour ceux qui sont connectés. Ils ont accès aux réseaux sociaux, aux visio-échanges, aux activités, tutos, jeux... proposés en ligne. Pour les non connectés, les acteurs des centres sociaux ont mis en place des appels téléphoniques réguliers, des conférences téléphoniques...

Mais quid des plus isolés, sans ordinateur, avec un forfait téléphonique limité à deux heures par mois... Et ce alors que des études récentes ont mis en évidence les effets délétères de la première période de confinement et du déconfinement qui s'en est suivi. Michel Debout, psychiatre, parle du triptyque : dévalorisation, désocialisation, dépression qui amène à un repli sur soi et à un glissement vers des idées noires.

Alors, commençons à collecter les belles initiatives.

À Benet, ils ont distribué des enveloppes timbrées en même temps que leur journal ainsi que les adhérents du «Kiosque ».

D'autres idées ?

Rencontre du 17 novembre :

Entre enthousiasme et lassitude, les centres sociaux continuent à travailler. C'est parfois bien difficile, quant au fur et à mesure du temps qui passe, il faut annuler les activités qui continuent quand même à être prévues au cas où, quand il faut concilier les attentes entre des personnes très

anxieuses à l'idée d'être contaminées et d'autres qui ne comprennent pas que telle ou telle activité n'ait pas lieu.

Mais pour autant de nouvelles pratiques émergent qui démontrent tout leur intérêt. Comme celles des livraisons ou interventions à domicile, qui offrent la perspective d'une relation différente, plus personnalisée, plus propice à l'échange, qui permettent parfois de modifier le regard que l'on porte sur l'autre. Comme une conférence filmée qui va se dérouler dans une entreprise d'une zone artisanale, ouvrant ainsi l'éventail des liens partenariaux et des échanges toujours possibles entre acteurs du social et de l'économique. On le voit, les centres sociaux savent transformer les contraintes en opportunités et en nouvelles ressources à explorer.

Et puis, et puis... nous avons parlé de Noël. En effet, de nombreuses personnes voient arriver cette période avec angoisse, n'imaginant pas de passer les fêtes sans leur famille. Un stress émotionnel s'installe qui se rajoute à celui lié au confinement. A ce jour, plus de questions que de solutions ! Mais déjà, l'idée chemine de faire le lien avec les partenaires, CCAS, portage de repas à domicile... pour repérer les personnes les plus isolées et réfléchir ensemble à des micro-initiatives.

Allez, on collecte les belles idées !

Rencontre du 20 novembre :

Toujours un peu de lassitude dans les centres. Chacun s'organise, travaille... « Mais il y a quelque chose qui manque, c'est le contact direct. Le travail des centres sociaux, c'est quand même d'être avec les gens ».

En tout cas, c'est l'occasion de prendre le temps de réfléchir aux orientations et aux stratégies de nos structures d'animation de la vie sociale. Et « les cafés des confinés » offrent cette petite bulle de décentration.

Quand ça déborde de partout et que les salariés et bénévoles n'arrivent plus à tout faire, comment prioriser les actions à mener, comment politiquement prendre parfois la décision d'en arrêter une avec le sentiment de couper une branche de l'arbre, même si on sait que c'est pour rendre celui-ci plus solide. Attention pour autant à ne pas faire des choix que par la porte d'entrée économique. D'où l'importance d'avoir les bons outils qui permettent de faire des analyses financières et de travailler sur le modèle socio-économique du centre social. A cet effet, ne manquez pas de découvrir ci-dessous la dernière publication de la FCSF sur ce sujet.

Autre interrogation sur le rôle des centres sociaux à renforcer la capacité de résilience du territoire où il est implanté. Nous vivons en effet une période particulière qui nous amène à aller au-delà de nos activités traditionnelles. A situation non ordinaire, réponses inventives ! Les centres sociaux et espaces de vie sociale sont bien placés pour impulser des dynamiques entre les associations locales, mais aussi avec les acteurs économiques pour lutter contre la pauvreté : « Réfléchir aux moyens pour que les familles aient les moyens ». Quelles actions porteuses d'innovation sociale et créatrices d'emploi pourraient-elles être portées ?

Rencontre du 2 décembre :

Un petit tour d'horizon sur l'appel à projet Pauvreté/Précarité du gouvernement, à l'heure où tout le monde s'accorde à dire que la pauvreté s'intensifie dans notre pays et touche de façon dramatique les jeunes. Voir appel du CESE ci-dessous.

Et puis beaucoup d'échanges sur ces curieuses semaines d'un confinement un peu particulier. En effet, difficile pour les centres sociaux de s'y retrouver entre activités autorisées ou non autorisées : Certains services, comme la ludothèque, la banque alimentaire, la réparation d'ordinateurs, l'aide aux démarches administratives... Fonctionnent. Mais le centre social, lui, est fermé. Cela entraîne un sentiment d'incompréhension chez les adhérents et parfois même d'agacement. L'image locale peut aussi en pâtir. Par ailleurs, les équipes sont très sollicitées pour des réunions extérieures, des mairies invitent en présentiel. Alors quid de l'obligation de télétravail quand il est possible ? Quel motif pour le déplacement d'un bénévole ? Quelle interprétation du « autant que possible » ? Et en même temps, comment se soustraire aux dynamiques locales en cours ? Il faut donc jongler, se mettre d'accord sur la définition de publics vulnérables, sur la nécessité de déroger aux règles sanitaires actuelles ou pas, il faut proposer des alternatives, mais qui ne sont pas toujours réalisables parce qu'il n'y a pas de bonnes connexions Internet, pas de wifi dans la salle communale...

Mais au final, tout cela n'est-il pas le quotidien des centres sociaux, que de toujours rechercher avec ses partenaires locaux et avec ses adhérents le bon fil d'équilibre ?

Rencontre du 8 décembre :

Le centre social « la Petite Gare » est partenaire de la ville de Saint-Gilles Croix de Vie et du collectif de commerçants pour une opération « je suis une ville solidaire ». A cette occasion un atelier de confection de badges a été réalisé. Une dizaine de bénévoles ont répondu aussitôt à l'appel, heureux de sortir de chez eux et de se retrouver. « Rien ne remplace le fait de se voir » ont pu exprimer les participants.

Envie d'être ensemble qui se confronte toujours à l'interdiction pour les établissements recevant du public de mener des activités « normales » non ciblées sur les publics autorisés. Sensation de paradoxe aussi quand on voit l'activité externe qui se déroule presque comme d'habitude. Dehors, la vie est normale et dedans, que ce soit à la maison ou dans les associations, elle ne devrait pas l'être ! Pourtant, l'impact psychologique de la crise que nous traversons devient de plus en plus évident. Il est augmenté par une communication très anxiogène et parfois confuse. Les situations de détresse augmentent, des fractures générationnelles s'installent en mettant les générations dos à dos, on « étouffe » les jeunes en ne leur permettant plus d'avoir la vie sociale et amoureuse de leur âge, on « étouffe » les vieux en les renvoyant dans leur cuisine pour Noël.

Il y a besoin de lieux pour se retrouver, pour parler, pour dire combien on est chamboulé, Il y a besoin de la chaleur humaine. Les centres sociaux ont été extrêmement créatifs et novateurs pendant ces deux périodes de confinement afin de maintenir de la présence auprès des habitants de

leur territoire et ainsi de « limiter la casse humaine ». Nombre d'institutions l'ont constaté et savent l'affirmer. Mais il y a encore de nouveaux chemins de traverse à trouver, de même que des interpellations à faire auprès des pouvoirs publics pour que nos structures d'animation de la vie sociale continuent à être des lieux de résilience encore plus forts, encore plus solidaires.

